

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclamations..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Propos de Voyage (6 ^e lettre).....	Pierre BATAILLE.
Croquis et Silhouettes.....	Henri BOMEL.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Vitrines.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Partition Amoureuse (pianiss ^o)	Andréa LEX.
Par ci, Par là.....	Maurice P***
Lettre Parisienne : Prières de saison.....	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Germaine.....	Marie GUICHARD.
Concerts Bellecour.....	X.
Bibliographie.....	X.
Bulletin Financier.....	X.

conduit à une localité qui porte le joli nom de Paradisio et le justifie.

J'y ai pourtant trouvé un mendiant !

C'était le premier que je rencontrais en Suisse et le fait mérite d'être signalé.

La mendicité est interdite dans toutes les communes de France ; des écriteaux — placés à l'entrée de tous nos chemins vicinaux — ne permettent aucun doute à cet égard ; cela n'empêche pas les mendiants d'exercer leur industrie au nez — je n'ajoute pas « à la barbe », parce qu'ils sont généralement rasés — de nos braves gendarmes et de nos placides gardes-champêtres.

Cette industrie ne trouve pas autant de facilité à s'exercer chez nos voisins ; tout mendiant de nationalité étrangère est ramassé et conduit à la frontière la plus proche ; quant au mendiant indigène il est paternellement dirigé sur la commune qui l'a vu naître sans qu'il ait besoin, pour cela de chanter, avec la variante obligatoire :

Je veux revoir ma Normandie
C'est là que j'ai reçu le jour !

La commune ne tue certainement pas le veau gras pour fêter son retour... forcé, mais elle est tenue d'en prendre soin, s'il est infirme, et de lui fournir de l'occupation s'il est valide.

Est-ce du socialisme ? Je l'ignore, c'est — en tous cas — du bon socialisme et les paresseux seraient seuls à se plaindre le jour où nous le mettrions en pratique.

A l'accent — et aussi à l'arrogance — du mendiant de Paradisio, j'ai supposé que c'était un chemineau italien regagnant, en dépit de cause, sa belle patrie.

Des deux voies électriques à crémaillère, permettant d'accéder soit au mont Generoso, soit au mont Salvatore, j'ai choisi cette dernière d'où l'on a une vue d'ensemble superbe sur les lacs environ-

nants, sur toute cette région que les poètes du cru — avec une modestie qui les honore — se plaisent à désigner « un coin du paradis tombé sur la terre ».

Lugano, Luino, Locarno, j'étais trop près de l'Italie — une heure seulement, — pour n'en pas tâter un peu.

Milan — que je connaissais déjà — m'attirait de nouveau, et Côme me faisait les yeux doux : je suis allé à Côme et à Milan.

A Côme, l'Exposition d'Electricité battait son plein ; la ville était en fête, éclairée chaque soir à giorno par des foyers électriques disposés sur les hauteurs environnantes.

Les mots : *Honorante Volta* apparaissaient de tous côtés sur des affiches immenses, des transparents lumineux, des oriflammes flottant au vent.

Ouverte fin mai, cette Exposition, très complète a été — comme on le sait — détruite, il y a quelques jours, par un incendie qui a causé des pertes irréparables.

Descendu au Grand-Hôtel Volta — près du lac et de l'Exposition — j'ai constaté avec surprise que cet hôtel, le premier de la ville, pour consacrer la gloire de l'inventeur de la pile voltaïque sous l'égide duquel il s'est placé, continuait à être éclairé au gaz.

De tous les lacs que j'ai vus, je n'hésite pas à donner la préférence au lac de Côme. Je le place même — au point de vue du pittoresque et de la beauté du cadre — avant le lac Majeur et le lac de Lugano, qui sont cependant merveilleux, le dernier surtout.

Sur les bateaux du lac du Côme tout le pont est réservé aux voyageurs de première classe ; les voyageurs de seconde classe sont relégués dans l'entrepont, comme qui dirait « à fond de côle », la seconde classe est donc uniquement à

CAUSERIE

PROPOS DE VOYAGE

6^{me} LETTRE

Mon Cher Directeur,

De Bellinzona on arrive rapidement à Lugano et à Locarno ; la première de ces petites villes située sur le lac qui porte son nom, la seconde sur le lac Majeur.

On peut, dans la même journée, voir les deux lacs qui sont reliés par une voie ferrée et même — en se rendant à Ménaggio — faire connaissance avec le lac de Côme.

Abrutée contre les vents du nord par de hautes montagnes parsemées de villages et de villas, Lugano est une des résidences les plus attrayantes de la Suisse italienne ; on se plaît à la comparer à Naples — Naples en miniature — et la comparaison n'a rien d'exagéré.

Une des routes qui contournent le lac

l'usage de ceux qui ne sont pas callés.

Le trajet de Côme à Belaggio — trois heures environ — est obligatoire, paraît-il, pour les nouveaux époux accomplissant leur voyage de noce.

Belaggio, c'est la Mecque des cœurs qui se sont rencontrés — ou qu'on a fait se rencontrer — pour le bon motif ; le Lourdes des premières promesses ; la beauté du site semble, en vérité, se prêter aux plus doux épanchements ; on soupire beaucoup durant le trajet, je me suis contenté d'y respirer en me rappelant les éternels couplets que l'amour met dans la longue chanson des couples enlacés.

De ces couples, j'en ai compté jusqu'à quatorze. A vrai dire, il y en avait peu d'enlacés, l'enlacement — en public — étant de fort mauvais goût.

Les uns paraissaient fort bien s'entendre, d'autres se regardaient sans rien se dire — il n'y a pas que les grandes douleurs qui soient muettes !

Les mots sont faits pour ce qu'on trouve aimable,
Les regards pour ce qu'on trouve charmant.

Cette réminiscence classique vient à l'appui de la définition connue : « Les lacs sont des étendues d'eau entourées de terre de tous les côtés et ils inspirent des vers ».

Mon inspiration, en pareille circonstance, se borne — on le voit — à rappeler ceux des autres.

A côté des époux précités, dont je me suis plu à constater la parfaite correction, il s'en trouvait — le croirait-on ? — qui commençaient déjà à se regarder en chiens de faïence, avec des yeux gros de menaces : la brouille dans le ménage n'attendait pas la rentrée.

Triste ! Triste !

Une ravissante personne — dont la toilette de voyage devait sortir de chez une faiseuse en renom — affectait, avec des marques visibles d'impatience, de tourner le dos à son époux, un grand bête de boudiné, plein de suffisance, dont la tête émergeait d'un faux-col aux dimensions inusitées.

Il y avait évidemment incompatibilité d'humeur entre ces deux êtres rivés — depuis quelques jours seulement — à la même chaîne.

Si j'avais eu à formuler des pronostics sur l'avenir qui attendait le mari, j'aurais été certainement plus près de la vérité que ne le fût jamais la célèbre voyante, Mlle Couësdon.

Pierre BATAILLE



CROQUIS ET SILHOUETTES

LA MARE

*Dans son eau fétide et verdâtre
Grouillent des reptiles nombreux
Et ses abords sont le théâtre
De combats obscurs, ténébreux ;*

*Lorsque des champs revient le pâtre,
Il s'en éloigne tout peureux
Car on dit, le soir, devant l'âtre,
Sur elle des contes affreux.*

*Bêtes et gens, chacun l'évite ;
Le voyageur passe plus vite
Devant elle, le cœur serré.*

*Cette mare à l'air méphitique,
Tache sous le ciel azuré,
Est ton image, ô Politique !*

SOUS BOIS

*Avec des grâces nonchalantes
La terre sort de son sommeil ;
A travers les feuilles tremblantes
Percent les flèches du soleil.*

*Et les mousses étincelantes
Ont, comme un écrin sans pareil,
Des émeraudes ruisselantes,
Des topazes au ton vermeil.*

*On entend les nids qui chantonnet ;
Sous les bois mille voix fredonnent
Qui semblent toutes s'entraîner :*

*Pinsons, fauvettes et linottes
Du grand concert qu'ils vont donner
Accordent les premières notes...*

Henri BOMEL.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

M. Cossira, le créateur du *Duc de Ferrare*, l'opéra de MM. Paul Milliet et Georges Marty, vient de signer, avec MM. Millaud frères, un engagement pour la saison prochaine au Théâtre-Lyrique de la Renaissance. On parle de remonter spécialement pour lui la *Reine de Saba* et la *Muette de Portici*.

Tous les détails sont réglés pour les nouvelles représentations de *Déjanire*, la tragédie de Louis Gallet, avec musique de Saint-Saëns, qui doivent avoir lieu aux arènes de Béziers, les 27 et 29 août prochain. Les principaux rôles de l'œuvre : *Déjanire*, Iole, Hercule, retrouveront, sous les traits de Mlle Laparcerie, de Mme Segond-Weber et de M. Dorival, leurs superbes créateurs de l'an passé. De même, les soli seront encore chantés par Mme Armande Bourgeois et M. Duc, de l'Opéra, qui ont si vivement concouru pour leur part au succès.

Trois orchestres puissants, c'est-à-dire un orchestre à cordes et deux musiques d'harmonie, avec 20 harpes et 40 trompettes, formant un total de 500 exécutants, exécuteront la partition de Saint-Saëns, tandis que le personnel vocal ne comprendra pas moins de 200 choristes des deux sexes. Quant au ballet qui a été considérablement augmenté au point de vue musical, l'exécution en est confiée à 70 danseuses placées sous les ordres de M. Vasquez, de l'Opéra.

Le programme du théâtre antique d'Orange, pour 1899, se compose de deux importants spectacles qui seront donnés les 13 et 14 août, avec le concours d'artistes des théâtres nationaux (Comédie-Française, Opéra, Odéon) et de l'orchestre Colonne.

Le dimanche 13 août, à 5 heures du soir, *Alceste*, tragédie d'Euripide, adaptée par M. Georges Rivoillet, précédée d'un poème d'ouverture d'Henri de Bornier, de la *Pallas Athéné*, de Saint-Saëns, et de la *Coupo Santo*, de Mistral, avec chœurs.

Le lundi 14 août, à 8 heures 1/2 du soir, *Athalie*, tragédie de Racine, avec la musique et les chœurs de Mendelssohn.

Ces ouvrages seront interprétés par une troupe où nous signalons : MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, Philippe Garnier, Isnardon ; Mmes Favart, Héglon, Cora Laparcerie, Nina Pack, etc.

Je retrouve, dans mes notes, la liste suivante des compositeurs qui, en 1891, avaient en carton des opéras terminés.

Sur les 43 opéras portés sur cette liste, c'est à peine s'il s'en trouve une demi-douzaine ayant, dans l'espace de huit ans, abordé la scène.

Masseret.....	<i>Méduse.</i>
Ernest Guiraud..	<i>Le Feu.</i>
Bruneau.....	<i>Vercingétorix.</i>
Vaucorbeil.....	<i>Mahomet.</i>
Salvayre.....	<i>Richard III.</i>
Joncières.....	<i>Le Roi Lear.</i>
Ch. Lefebvre.....	<i>Lucrèce, le Voile blanc.</i>
Edouard Lalo....	<i>Fiesque.</i>
Cherouvier.....	<i>Gilles de Bretagne.</i>
Gastinel.....	<i>Le Roi barde, la Kermesse, les Dames des prés.</i>
Wekerlin.....	<i>Les Fées.</i>
Louis Lacombe..	<i>Winkelried, la Reine des Eaux.</i>
Hector Salomon..	<i>Bianca Capello, les Contes d'Hoffmann.</i>
Danhauser.....	<i>Maures et Castillans.</i>
B. Godard.....	<i>Les Gueffes, le Tarse.</i>
Canoby.....	<i>La Coupe et les Lèvres, le Seigneur Pandolphe.</i>
Ant. Choudens..	<i>La Jeunesse de don Juan.</i>
Deffès.....	<i>Le Marchand de Venise, Riguet à la Houppé.</i>
César Franck....	<i>Le Valet de France.</i>
Paul Puget.....	<i>Le Signal, le Marocain.</i>
Delahaye.....	<i>La Perle de Gibraltar.</i>
Duprato.....	<i>Gazouillette.</i>
Boieldieu.....	<i>Alain Blanchard.</i>
Boulanger.....	<i>Monsieur de Bellegarde.</i>
De Boisdeffre...	<i>Les Lutins.</i>
Th. Dubois.....	<i>Gustave Wasa.</i>
Ad. Nibelle.....	<i>L'Âge d'Or.</i>
Serpette.....	<i>Roby.</i>
Hignard.....	<i>L'Archet magique.</i>
Widor.....	<i>Povero.</i>
D'Osmond.....	<i>Le Partisan.</i>
Legoux.....	<i>La Tartane.</i>
Mme de Grandval	<i>Mazéppa.</i>
César Franck....	<i>Halda.</i>
A. de Groot.....	<i>Les Heures.</i>

Ce petit travail est recommandé aux méditations des jeunes musiciens, ayant encore l'illusion de croire qu'ils pourront faire jouer leurs partitions.

**

Vanité des Grands Prix de Rome !
Le *Ménestrel* donne la liste complète des premiers grands prix de composition musicale depuis 1870.

Des trente artistes qui sont dans cette liste, deux sont morts Ehrart et Broutin. Sur les vingt-huit restants, nous en trouvons tout juste huit qui ont réussi, Dieu sait après quels efforts et quelles difficultés, à se faire jouer soit à l'Opéra, soit à l'Opéra-Comique, parfois après vingt-cinq d'attente, comme M. Charles Lefebvre. Ces huit sont, avec M. Lefebvre, MM. Maréchal, Salvayre, Puget, Wormser, Vidal, Erlanger et Büsser. Des autres, quelques-uns se sont produits sur des scènes libres, comme MM. Serpette, Marty, Pierné; deux, MM. Hillemacher, ont dû, pour se faire jouer aller jusqu'à Bruxelles et à Carlsruhe. Il en reste quinze qui n'ont pu jusqu'ici se mettre en contact avec le public.

**

La cinquième chambre de la Cour d'appel vient de trancher un point de droit théâtral qui intéresse au plus haut degré, directeurs et artistes.

Les tribunaux peuvent-ils apprécier l'importance du rôle dans une pièce et décider si ce rôle convient ou non à l'acteur qui en a été chargé; en d'autres termes, le souverain maître en la matière, est-il le directeur même du théâtre, complètement libre de distribuer à celui-ci ou celui-là, tel ou tel rôle, sans que celui-ci ou celui-là ait à formuler aucune objection?

C'est dans le sens de la toute puissance exclusive du directeur de théâtre que la cour a résolu ce point de droit.

Dans l'espèce, il s'agissait du procès intenté par M. Porel, directeur du Vaudeville, à son ex-pensionnaire, Mlle Médal, qui devait jouer un bout de rôle dans *Zaza*.

Le tribunal lui donna d'une façon relative gain de cause puisqu'il ne la condamna qu'à payer 400 francs de dommages-intérêts au lieu des 5,000 fr. stipulés comme dédit.

La cour d'appel a condamné la nouvelle pensionnaire du Palais-Royal à payer à son ancien directeur le dédit intégral de 5,000 fr.

L. M.

NOS VITRINES

Remarqué, cette semaine, deux beaux paysages alpestres de **Philip**: l'un le *Wetterhorn*, exposé à la Vie Française, rue Président-Carnot; l'autre, le *Glacier de Silvetra*, environs de Klesters chez Fournier, rue de la République.

Dans ces deux vues des Alpes Bernoises, largement traitées, avec des heureuses perspectives sur les sommets neigeux, se retrouvent les brillantes qualités de dessin et de coloris qui ont placé depuis quelques années M. Philip au premier rang de nos peintres de montagnes, A signaler également chez Debourdeau

(ancienne maison Dusserre) place des Terreaux; un portrait d'homme, de **Pierre Sallé**, traité avec une rudesse que d'aucuns trouveront peut-être excessive, mais, en même temps, avec le souci constant de la vérité que cet excellent artiste met dans toutes ses œuvres.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après la représentation de gala, donnée le 29 juillet, avec le concours de Mme Réjane et des premiers sujets du Vaudeville de Paris, qui ont interprété *Lolotte* et la *Parisienne*, de Henri Becque, les Célestins ont ouvert leurs portes vendredi dernier, à la tournée Ch. Barret.

Grand succès, est-il besoin de le dire? pour M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française, dans le rôle de Louis XVIII, de *Colinette*.

La pièce était d'ailleurs remarquablement montée. Les costumes, nombreux et brillants, étaient conformes à ceux de l'Odéon, sur lesquels ils ont été copiés.

Partition Amoureuse

I

« PIANISSIMO »

*Je voudrais trouver des chants
Aux notes aériennes,
Plus doux, plus purs, plus touchants
Que toutes les cantilènes...*

*Puis je les réunirais
(L'amour ainsi se déguise)
En un cantique, et j'irais,
De cette musique exquise*

*Caresser ton cœur aimé,
Caresser ton cher visage,
Pour — en ton être charmé —
Mettre un amoureux présage.*

*Lors, suavement bercé
Par la troublante harmonie,
Ton cœur serait traversé
D'une tendresse infinie...*

*— Va, tes blanches visions,
Tes visions incertaines,
Sont moins des illusions
Que des amantes lointaines...*

*Elles approchent... tu vois ?
— Pour nous confondre dans elles,
Brise, prête-moi ta voix !
Ange, prêtez-lui vos ailes !*

Andréa Lex.

PAR CI, PAR LA

A l'exemple de Mme Boucicaut, la veuve du commandant Hériot vient de faire un acte de générosité vraiment remarquable.

En souvenir du regretté directeur des "Magasins du Louvre" elle a donné un million à l'Administration des magasins pour créer des pensions en faveur des veuves d'employés dont le traitement était inférieur à 5,000 francs. Diverses clauses et conditions seront à discuter par le Conseil d'administration, avant l'application de ce legs, pour que le but se trouve pleinement atteint.

En honorant d'une si magnanime façon la mémoire de son mari, Mme veuve Hériot s'est souvenue qu'elle-même, avant d'être distinguée par le commandant, avait été employée des magasins du Louvre et avait connu le côté laborieux et pénible de la vie de l'employé de nouveautés. On ne peut que l'en féliciter.

Malheureusement, ces exemples généreux sont trop rares et, toutes proportions gardées, si l'on veut se rendre compte des bénéfices des magasins de Paris et de ceux des grandes villes de province, on est obligé de constater que s'ils ne se reproduisent pas plus souvent, cela provient uniquement de l'avarice des propriétaires qui préfèrent garder en entier pour eux la fortune qu'un personnel dévoué leur a gagnée dans sa plus grande partie.

C'est triste à dire, mais c'est pourtant la conduite tenue par beaucoup de directeurs dont la fortune atteint déjà des proportions magnifiques.

Et, pourtant, il me paraît difficile de faire un plus noble usage de l'argent, que de l'employer à assister ceux qui, depuis de nombreuses années, vous ont donné leur temps, leur santé et leur intelligence, et que l'adversité et la malchance ont toujours relégués dans la masse des obscurs et des humbles.

Assurer à ces amis d'un temps ancien, à ces compagnons des heures où il fallait lutter soi-même, le pain et le bien-être pour leurs vieux jours, les mettre à jamais à l'abri de la misère, qui les guette toujours de plus près à mesure qu'ils avancent en âge, enfin leur donner les moyens d'élever leurs enfants et de leur mettre en mains les armes indispensables pour la lutte pour la vie, voilà l'idéal qui devrait éclore dans le cerveau de tous les directeurs de ces caravansérails de la mode et leur assurerait à jamais une immortalité faite de bonheur et de reconnaissance.

Maurice P***.

LA CRÈME SIMON

EST LE COLD-CREAM PAR EXCELLENCE
POUR LES SOINS DE LA PEAU

Le seul recommandé
par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

Pour Calmer la Soif

Rien n'est plus utile, plus agréable,
plus hygiénique
que la boisson préparée avec le

SUCRE CASTILLAN

FRANCO PAR LA POSTE 1.25

Adopté dans les régiments comme boisson
pour le repas

SIMON

PARIS, rue Grange-Batelière, 13

36, rue Bouchardy. LYON

Coût : DEUX CENTIMES le Litre

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postal à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Lettre Parisienne

PRIÈRES DE SAISON

Il est impossible, à cette époque de l'année de parler d'autre chose que de l'espoir de la France. C'est le moment où il se manifeste sous les formes les plus variées.

D'abord, il y a les prix qui se préparent sous forme de volumes de toutes sortes et de toutes couleurs, parfois dorés sur tranches et généralement poisseux aux doigts. Couronnes de doré argenté, ou simplement vert, accompagnent ces ouvrages glorieux, qu'on va promener de familles en familles, que l'on essaie de lire pendant les vacances, que l'on colloque finalement dans une armoire où on les retrouve beaucoup plus tard pour les considérer d'un œil assez ironique.

Prière. — Faites, ô Providence, que ces petits livres ne rendent pas trop orgueilleux les enfants des deux sexes qui les ont mérités par un travail assidu. Faites qu'ils ne s'aperçoivent pas trop durement que les prix sont toujours à recommencer dans la vie, et que ces jeunes lauréats deviennent assez vieux pour voir leurs arrière petits-enfants se réjouir à leur tour de ces récompenses futiles.

Ensuite, il y a les examens du bachot. On n'en dort pas, on a la colique; on tremble devant tel examinateur « rosse » et on espère lorsqu'on sait qu'on passera devant tel autre qui est « bon garçon ». Quand on est reçu, on se réjouit on ne sait pas pourquoi. Quand on est refusé, on se désespère sans beaucoup plus de raison. Car enfin on peut très bien devenir millionnaire, général de division et même académicien, sans être bachelier, mais il est convenu que c'est une clef, et d'ailleurs cette clef n'ouvre guère que les ronds de cuir.

Prière. — Faites, ô Providence que les bacheliers deviennent de moins en moins nombreux (cela n'en prend pas le chemin cependant). Faites que les derniers bacheliers aillent labourer la terre, la bonne terre qui manque de bras plus que jamais. Faites qu'à l'âge de quarante-cinq ans, les bacheliers ne se réveillent pas encore avec des sueurs froides au milieu de la nuit en pensant qu'ils vont passer l'oral le lendemain matin.

C'est une hallucination assez fréquente qui persiste jusque dans l'âge le plus avancé.

Ensuite, il y a les concours des grandes Écoles artistiques qui sont censées la

vraie pépinière des plus grandes gloires et des espoirs les plus florissants.

Conservatoire de musique et de déclamation (rue du faubourg Poissonnière et rue Sainte-Cécile, Saint-Eugène et du Conservatoire). — Des virtuoses de 12 ans avec des nattes dans le dos, les grands cols blancs, les mollets nus, y exécutent, de la façon la plus ébouriffante, les concertos les plus difficiles. Des ingénues qui ont déjà passé le cap des ingénuités réelles disent de façon attendrissante « Le Petit Chat est mort ». Il y a des gens qui, dans une longue carrière de critique, ont déjà entendu deux cents fois annoncer la mort de ce pauvre petit chat d'une façon qui donnait les plus vives espérances. Des jeunes premiers rôles déclament les strophes de Joad avec une voix qui fait trembler les vitres. Des basses chantantes nous émerveillent par leur « creux » inattendu, des ténors par leur « ut » tout ce qu'il y a de plus poitrine, des chanteuses légères nous initient aux beautés peu connues des *Noces de Jeanette*.

Prière. — Faites, ô mon Dieu, que les pauvres pianistes, avec prix ou accésits, ne soient pas forcés de jouer dans les caboulots, les violonistes dans les cours, les prix de tragédie au théâtre de Grenelle et les prix d'opéra au Casino de Batignolles-sur-mer.

Ecole des Beaux-Arts. — Les jeunes peintres à qui on a enseigné par recettes infailibles comment Raphaël et Léonard s'y prenaient pour faire des chefs-d'œuvre. Les grands sculpteurs en herbe qui en savent plus long que Michel-Ange lui-même sur la façon dont doivent se comporter les pectoraux, les trochanters, les sterno-mastoidiens et autres muscles humains ou divins. Ils ont le prix de Rome et vont s'en aller dans la Ville Éternelle qu'ils ne comprendront pas, où ils s'embêteront et loin de Paris qu'ils ne comprendront plus au retour.

Prière. — Faites, ô ciel, que ces grands artistes d'aujourd'hui deviennent tout simplement de bons artistes de demain. C'est une prière plus exigeante qu'elle n'en a l'air.

Enfin, il y a les espoirs de la France, qui, entre trente et soixante-dix ans, voient fleurir leurs boutonniers des rubans les plus variés, depuis le violet jusqu'au rouge vif en passant par le vert du poireau.

Prière. — Faites, ô mon Dieu, que leur concierge et leur belle-mère les estiment puisque c'est là, à les en croire, la principale raison pour laquelle ils ont « consenti à se laisser décorer ». Faites que vienne un temps où tous les

soldats auront le mérite agricole et tous les agriculteurs la médaille militaire. Alors la paix règnera sur le monde, ce qu'il est toujours bon de souhaiter.

ARSÈNE ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

On annonce que le prince de Galles se montrera bientôt dans les rues de Londres en automobile.

Il en a commandé une dont il a donné le modèle; il a l'intention de conduire lui-même sans l'assistance d'aucun chauffeur.

Mais, en prévision des accidents si si fréquents en automobilisme, l'héritier de la couronne britannique — afin de pouvoir, à toute éventualité, donner de ses nouvelles et calmer l'inquiétude de ses futurs sujets — se fera constamment accompagner dans ses excursions, par un petit télégraphiste.

On assure que le vieux Krüger, le rude président des Boërs, impassible devant toutes les expéditions de balles dum-dum envoyées à grand fracas par l'Angleterre à sa destination, se serait montré très ému à la nouvelle du nouveau mode de locomotion adopté par le prince de Galles.

Il craint, avec juste raison, que cette résolution princière soit le signal de l'introduction des automobiles dans l'armée anglaise, chargée d'envahir le Transvaal, et l'oncle Paul n'ignore pas la puissance destructive de ce terrible engin, contre lequel il est à peu près impossible de se garer.

Or, la conférence de La Haye, qui a interdit l'usage des balles explosives, des ballons chargés de dynamite, des bateaux sous-marins, etc., n'a même pas songé à proscrire l'emploi des automobiles dans les armées en campagne!

On télégraphie de Berchtesgaden (Haute-Bavière) que l'impératrice d'Allemagne s'est foulé le pied au cours d'une excursion dans la montagne de Bartholomé, près de Koenigssée (lac du roi).

Sincères condoléances à son impérial époux, qui vient d'être lui-même victime d'un accident analogue, à Bergen, en s'y foulant la rate à nos dépens.

On sait qu'on s'est fort embrassé, aux Etats-Unis, pour célébrer les victoires du pavillon étoilé sur les flottes exterminées de nos malheureux voisins transpyréniens.

Or, les Yankes sont actuellement en proie à l'invasion d'un nouveau et répugnant parasite, qui leur tuméfie les lèvres et qui a reçu le nom de *Kissing bus* (punaise du baiser). D'aucuns ont pu connaître chez nous les baisers de punaises; mais la punaise du baiser — pouah! — est encore un fléau exclusivement américain. Pourvu que quelques miss voyageuses ne se livrent pas à son importation dans nos alcoves!

FRANC-SILLON.

L'Esprit des Autres

Petit dialogue entre une aimable Française et une gouvernante anglaise, la plus sèche, la plus raide, la plus honnête des miss, qui vient de priver son élève de dessert.

— Croyez bien, dit la gouvernante, que si je vous punis, ce n'est pas pour mon plaisir.

— Pour le plaisir de qui, alors?

♣

Le gendre du baron de Rapineau, lancé dans des spéculations de bourse, a été ruiné dernièrement. Un ami commun s'efforçait, l'autre jour, d'intéresser papa beau-père à son sort:

— Ne vous inquiétez pas de mon gendre, a répondu l'excellent baron: c'est un homme qui aura, un jour, une belle situation... si jamais je viens à mourir.

♣

Madame est à sa toilette et Monsieur, à bon droit, commence à s'impatienter.

— Voyons, ma chère amie!... Tu n'en finiras donc jamais?... Dépêche-toi... dépêche-toi!...

— Comment!... mais voilà deux heures que je me dépêche!...

♣

Taupinard n'a pas de chance. Il a un garnement de fils qui s'est fait expulser de l'Ecole des mines juste vingt quatre avant les vacances. Mais Taupinard est philosophe, et quand on lui parle de ce fils peu chanceux, il dit en se rengorgeant:

— Mon fils? il est sorti le « premier » de l'Ecole des mines.

♣

Deux bohèmes passent devant un restaurant à la mode.

— Tiens! dit l'un d'eux, j'ai oublié quelque chose dans ce restaurant-là.

— Et quoi donc?

— D'y dîner!

♣

En cour d'assises:

— Accusé, vous reconnaissez avoir fabriqué de la fausse monnaie?

— C'est pas ma faute, mon président. Pourquoi y a-t-il des gens qui accaparent la vraie?...

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants:

- 1° A 50 % des bénéfices nets;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon: 20 fr. tous frais compris.

En vente: AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

GERMAINE

PREMIÈRE PARTIE

LETTRE I

Estressin, janvier 18...

Mon cher ami, quelle lacune dans notre correspondance, depuis mon mariage et uniquement par ma faute ! Quelqu'un a dit que l'amour et l'amitié, ces deux pôles magnétiques, autour desquels gravite notre cœur, attireraient en sens contraire, et que, cédant à l'attraction de l'un, nous devions forcément nous éloigner de l'autre. C'est une théorie absurde qui excite en moi la plus vertueuse indignation, et cependant mon silence persistant a dû éveiller en toi, mon ami, quelque pensée analogue ?

André, je m'étais promis de ne te donner, en t'écrivant, que le côté superficiel de ma vie, l'écorce, l'extérieur ; mais voilà que je sens à présent que ma résolution est vaine et que je ne puis moins faire que de te parler tout de suite comme autrefois, avec la confiance la plus absolue, l'abandon le plus complet.

Je ne suis que bien imparfaitement heureux ! Germaine est une perfection, mais, dis-moi, te sens-tu la force de contempler à perpétuité une étoile ?..

Ma femme n'a pas une tache dans l'âme, pas un défaut dans sa suave beauté blonde, mais, comme ces astres qui gravitent loin de la terre, dans quelque orbite ignorée, Germaine a placé son cœur et sa vie dans des sphères inconnues à son prosaïque mari ; si parfois elle laisse tomber quelques rayons sur le pauvre homme, ce doit être inconsciemment...

Je me suis pourtant évertué à être un bon mari ! Germaine est une fille de race, son éducation a été d'une délicatesse princière ; je lui suis profondément reconnaissant d'avoir consenti d'une manière si simple et si gracieuse à renoncer à la particule, au rang élevé, pour s'appeler Mme Simiane. Aussi, depuis mon mariage, j'ai repoussé de la façon la plus héroïque toutes les tentations du dehors : les cercles, les cafés ne sont plus pour moi que des souvenirs des temps fabuleux !

Je partage mes journées entre mon usine, et le salon où Germaine s'est fait, au milieu de plantes exotiques, un nid charmant, mais qui l'isole. Elle trouve tout naturel que mes soirées se passent auprès d'elle et ne m'en sait pas le moindre gré. Elle lit ! elle brode ! elle effleure son piano ! Moi je donne des coups d'œil à mes journaux, des coups d'œil à ma femme ! Je la trouve très jolie, mais dans

la demi-somnolence où peu à peu je tombe, elle finit par me produire l'effet d'une apparition vaporeuse et lointaine entrevue dans un rêve !... Je dissimule avec effort de malencontreux bâillements !... Elle me regarde d'un air étonné, un peu hautain, se lève et la séance est finie !...

Mon ami, je n'ai jamais visé à la cano-nisation ! A graviter ainsi d'une façon uniforme et silencieuse autour d'une étoile fixe, sans chaleur, ni rayonnement je me lasse, et si quelque astre troublant passait trop près de moi, il se pourrait bien que, désertant le... système conjugal, je me laisse entraîner par quelque irrésistible phénomène d'attraction,...

LETTRE II

Avril 18...

André, cet astre troublant est apparu ! A présent que le mal est consommé, je t'écris. Je ne l'ai pas fait depuis deux mois, parce que tu aurais usé de toute ton amitié, de toute ton influence pour enrayer ma course dans la voie mauvaise et je ne voulais pas entendre les amers et justifiés reproches que tu m'aurais certainement adressés.

J'étais fasciné, entraîné ! je ne voulais point d'obstacles !... Aujourd'hui je veux que tu saches la vérité, demain tu m'enlèveras ton estime ; mais, depuis que je ne la mérite plus, elle est pour moi un fardeau insoutenable !

Il y a deux mois que Berthe de Mella est venue habiter notre villa. C'est la meilleure amie de ma femme. Elle n'a pas de parents, pas de fortune, et Germaine ayant appris que son tuteur venait de mourir lui a offert l'hospitalité illimitée.

Comment te la dépeindre, cette créature superbe, qui est venue chez moi m'apporter un monde de joies intenses ! Si Germaine est un rêve, Berthe est une réalité bien vivante : son regard c'est plus qu'une flamme, c'est un feu qui dévore ; sa voix est une caresse, et il y a tout un langage expressif et charmant dans chacun de ses gestes, dans chacun des mouvements de sa tête superbe.

Dès son arrivée, elle a pris place naturellement, presque audacieusement dans notre intérieur. Ma pauvre Germaine a fait tout ce qu'elle a pu pour mettre en lumière tous les talents, tous les charmes de son amie. Même je t'avouerai que j'ai pressenti chez ma femme beaucoup plus de cœur et de dévouement que je ne lui en supposais.

J'ai eu la vague intuition qu'il n'y avait eu entre nous qu'une barrière bien légère qu'aurait facilement fait tomber

un peu moins de réserve de sa part, un peu plus de perspicacité de la mienne... Mais Berthe était là ! J'ai vite fermé les yeux sur cette découverte ; je me suis complu dans l'idée que ma femme avait eu le tort immense de dédaigner mon amour, de rester complètement étrangère à ma vie, et que j'avais bien, après tout, le droit d'une revanche !...

Mlle de Mella était souvent seule avec moi. Germaine, le soir, se retirant de bonne heure, confiante, nous laissant dans le plus complet tête à tête... Si ma femme n'avait pas compris que j'étais tout disposé, sous son influence, à marcher dans la voie de la sainteté, Berthe, elle, pressentait vite que le diable, avec son concours, aurait facilement une conquête de plus, et elle me fit bientôt fouler aux pieds toutes les vertus de la famille et les lois de la morale !...

N'essaie pas de me sermonner, André, ce serait parfaitement inutile ? Je sais d'avance tout ce que tu pourrais me dire ; je ne puis, ni ne veux entendre le moindre raisonnement. Berthe n'a peut-être ni âme ni cœur ? Je roule dans un abîme ?... C'est possible ! mais qu'importe ! Aux parois de l'abîme, il y a des fleurs si parfumées ! au fond, une sirène qui m'appelle, me fascine ! Les parfums m'enivrent, et je n'entends, je ne vois que la sirène !...

LETTRE III

Estressin, Septembre 18..

L'abîme s'est fait bien profond, mon ami, et ma chute de plus en plus avilie... Berthe se marie demain, et elle se marie à mon ami !... Elle trompe un honnête homme, qui a en elle la confiance la plus tendre, la plus absolue ! et c'est moi, moi André, qui ai voulu ce mariage, et qui l'ai facilité de tout mon pouvoir pour garder définitivement Berthe auprès de moi !

Suis-je assez misérable ! me suis-je assez déshonoré ? Qu'ai-je donc fait de ma conscience pour être tombé aussi bas ! Et la vie et le cœur de ma femme ! Foulés aux pieds pour toujours ! Et la vie et le cœur de mon ami ?... Jetés en proie à une créature indigne, prête comme un serpent à faire froidement bien d'autres victimes ?...

Berthe remplit son rôle odieux avec un calme parfait ? Il n'y a pas un nuage sur son beau front ; pas une ombre dans son regard de créole, ardent et rieur ! Elle parle à son fiancé avec une tendresse pleine de franchise, d'abandon ! Oh ! vois-tu ! je la méprise, je la hais à cause de son hypocrisie !

Mon ami, ce que je viens d'écrire, je

le sens ! Eh ! bien, Berthe serait là, auprès de moi, gracieuse, fascinante, que je serais de nouveau enveloppé de son charme et que je ne craindrais rien plus que sa froideur et son abandon !...

Germaine se doute de tout, mais ne sais rien positivement. Peut-être des imprudences de Berthe ; peut-être quelques mots de notre femme de chambre qui lui est toute dévouée, ont éveillé sa défiance ; elle ne nous laisse plus seuls le soir depuis longtemps. Elle cherche à se rapprocher de moi, et souvent j'ai surpris ses yeux fixés sur les miens, avec une expression inquiète, douloureuse, que je ne lui connaissais pas.

Il y a un mois, Berthe et moi nous étant levés à une heure très matinale, nous prolongeâmes notre causerie, assis dans le bosquet de chèvrefeuilles qui se trouve au fond du jardin. Tout à coup, Mlle de Mella tressaillit et rougit légèrement : « Germaine ! » murmura-t-elle, en se levant. Germaine, vêtue de blanc, suivant son habitude, s'avancait, en effet, vers nous. J'étais profondément honteux, troublé. Berthe s'était resaisie très vite : « Bonjour, Germaine, lui dit-elle souriante ! Comme M. Simiane, comme moi, la beauté de la matinée t'a conduite dans le jardin ? » Germaine toisa son amie d'un regard calme, mais si hautain ! si froid ! — « Ce qui me conduit, c'est mon devoir, et je serai toujours là où il m'appellera ! »

A partir de cet instant, je prévis la rupture entre ma femme et Berthe : du moins je la craignis de toute mon âme. Une rupture, c'était pour moi le départ de Berthe ! la séparation ! Cette pensée qui me causait une douleur insoutenable, me donna l'idée d'une infamie. Je décidai en moi-même le mariage de Mlle de Mella avec notre plus proche voisin ; un honnête homme, un ami parfait ! Il ne m'avait pas caché son admiration pour la séduisante fille. Je ménageai des entrevues ; Berthe déploya une habileté infernale ; je sacrifiai une grosse somme d'argent pour lui composer une dot : enfin en quelques semaines, cette tromperie honteuse s'est accomplie avec une facilité, une rapidité diabolique...

André ! André ! je suis bien malheureux ! Je t'écris la rougeur au front, la honte, le désespoir dans le cœur ; moi qui étais si fier de ma loyauté impeccable, d'une générosité dans l'amitié qui ne s'était jamais démentie !

Je méprise celle qui m'a fait tomber si bas, et je suis à ses genoux ! Je voudrais la fuir et je suis rivé à elle par une chaîne abhorrée ! Le regard pur de Germaine me fait mal, et je fuis les tête-à-tête qu'elle semble pourtant rechercher !

On achète au comptant
à l'Agence FOURNIER

TOUS LES

Bons Foncières, Algériens, de Panama, du Congo, de la Presse et de l'Exposition, sans aucun frais de courtage. — Rue Confort, 14, LYON, à l'entresol.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

EN VENTE à l'Agence FOURNIER

LYON — 14, rue Confort, 14 — LYON

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

la 11^e et nouvelle édition du

CICÉRON DE LYON

Contenant la nomenclature des rues avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures à cheval. Chemins de fer.

Prix : 10 cent. — Par la Poste : 15 cent.

Agence de Publicité Fournier

14, rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

BASSIN DE VICHY

Sources TABARDIN

universellement prescrites par le corps médical comme les plus riches du Bassin de Vichy et les meilleures de St-Yorre pour la consommation à domicile.

La caisse de 50 bouteilles, 20 fr.

CONTRE LA CONSTIPATION

Poudre Laxative Tabardin Vichy

seule véritable

Réussite constante et assurée, ne fatigue pas l'estomac ne cause ni coliques, ni constipations consécutives.

Le Flacon : 2.50

Dépôt général : Pharmacie Thermale de Vichy
Se trouve dans toutes les Pharmacies

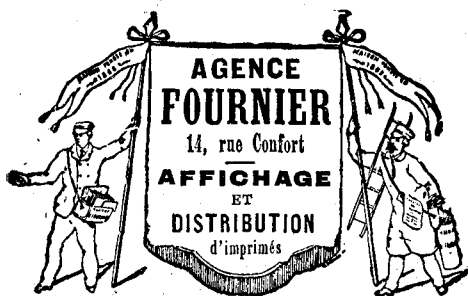
LIRE TOUS LES DIMANCHES

L'ÉCHO THERMAL

Revue Mondaine et Théâtrale

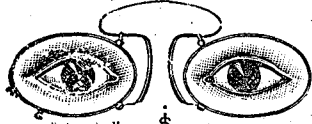
des VILLES D'EAUX

10 c. PARTOUT 10 c.



Maison Benevolo

48, r. République, Lyon. Optique de choix
14 méd. or et arg. Seule concess. p. la région des



VERRES

ISOMÉTROPIES

approuvés p. la

Soc. Ophthalmo-

logiq. de Paris.

Exiger la Marque \$ sur chaque verre.
Jumelles théât., courses, camp., marine. Spéc.
de Jumell. milit. Instrum. de physiq., géodésie,
cénologie. Ebullioscope Benevolo breveté, pour
l'essai des vins.

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

J'ose à peine quand nous sommes ensemble, avoir pour elle les attentions et les égards auxquels elle a droit.

Je me plaignais, mon ami, il y a quelques mois, que ma femme n'était qu'une étoile dans ma vie ! Hélas ! l'étoile brille toujours d'une clarté radieuse et douce, mais moi j'ai toujours été entraîné par la sirène maudite ! J'ai roulé jusqu'au fond de l'abîme ! Hélas ! les fleurs n'y cachent que de la fange et, leurs parfums dissipés, je n'ai plus respiré que des miasmes qui empoisonnent en donnant un vertige enivrant.

★★

SECONDE PARTIE

Une Femme forte

Jean Simiane se trompe. Non seulement Germaine soupçonne la vérité, mais Germaine la sait. Des nuances, des détails, quelques mots d'un cœur dévoué ont éveillé son attention. Très fine, très intelligente, elle observa et bientôt elle comprit que le cœur de son mari ne lui appartenait plus !...

(A suivre)

CONCERTS BELLECOUR

SAISON 1899

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre sous la direction de M. Ch. Fargues.

Pour les abonnements, s'adresser à l'Agence Fournier, rue Confort, 14.

Prix de l'abonnement pour la fin de la saison, 9 francs.

HORLOGE

137 et 145 Cours Lafayette

Tous les soirs spectacle varié.

Au programme : Mévisto aîné. Le Grand-Duc Moleskine.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2210 du 5 août 1899,

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Charlotte Corday, par Léo Claretie. — Les ruines de Sainte-

Pélagie, par G. Lenôtre. — Autour de la question sociale belge, par H. de Nausanne. — La statue de Ferdinand de Lesseps, par E. Magnier. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Semaine illustrée, par N. Nozeroy, etc, etc.

Explication des gravures, Revue comique, échecs, rébus, récréations, memento de la semaine, sport, chronique des courses, etc.

Nouvelle illustrée : La Vertu d'une danseuse, par Mme Mary Summer, illustrations de Parys.

Numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

BULLETIN FINANCIER

La séance a été absolument nulle ; on s'en rendra, du reste, facilement compte aux nombreux blancs que comporte la cote ; quant aux quelques rares valeurs sur lesquelles il y a eu échange, les différences de cours d'une clôture à l'autre n'ont aucune importance ni signification.

Le 3 o/o clôture à 100,27 au lieu de 100,25, dernier cours d'hier. Le 3 1/2 o/o fait 101,80. L'amortissable n'a pas été coté.

Le Comptoir National d'Escompte s'inscrit à 612 ; le Crédit Lyonnais à 958, la Société Générale à 600, n'ont pas varié. La Banque de France, la Banque de Paris, le Crédit Foncier n'ont inscrit aucun cours à terme.

Parmi les Chemins, le Lyon est à 1860, le Nord à 2120.

Le Suez recule à 3558.

L'Extérieure reste à 61,30 au lieu de 61,45 ; l'Italien a baissé de 92,45 à 92,27, le Portugais vaut 24,35, le Russe 3 o/o 1891 90,10, le 3 1/2 o/o 1894 99,60, le Turc finit à 23,05 et la Banque Ottomane à 569.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^e, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

FORTES REMISES AUX MARCHANDS

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.